

"Duel au théâtre des Mathurins, Archet contre Clavier... Une salle hilare ; des spectateurs de tous les âges que l'on entend glousser de l'orchestre au balcon ; il est déjà sacrément rodé ce nouveau duo de musiciens clowns qui durant une heure et demi s'affrontent, quasiment sans un mot ; Ils s'avancent en queue de pie ; Il y a le petit, Paul Staïcu, roumain d'origine, formé au classique et au jazz, et le géant, le violoncelliste, Laurent Cirade. Vous l'avez vu il y a quelques années dans une formation tout aussi burlesques, le Quatuor. Les deux artistes accordent leurs instruments puis ils jouent ; c'est beau. Ce sont avant tout de grands musiciens. Mais au deuxième morceau, un petit grain de folie vient détraquer le concert et rien ne sera plus jamais normal. Une touche se coince dans le piano, le pianiste est consterné, le violoncelliste vient le secourir en bon mécano dépanneur ; d'une boîte à outils il sort une pince, s'allonge sur le piano, répare, démonte l'instrument, et imperturbable, le pianiste ne s'interrompt pas. Equilibristes, clowns blancs ou mimes, comment les appeler ? Ils jouent dans toutes les positions des morceaux de toutes sortes ; classiques ou jazz, variété ou contemporain ; Leur virtuosité est telle qu'ils peuvent tout se permettre. Paul Staïcu interprète Satie, couché par terre, mains à l'envers sur le clavier, quand il ne joue pas lunettes de soleil sur le nez, allongé sur un transat ; Laurent Cirade chante d'une belle voie de ténor, il avale une gorgée de scotch, et brutalement, la voie devient basse, éraillée : il entonne "my funny valentine" avec la voie de Louis Armstrong sous des lumières tamisées. Aussitôt, Staïcu enchaine au piano avec du Stravinsky on ne peut plus dissonant qu'il marie soudainement à ... "la vie en rose", de Piaf. Le mélange si étonnant et si convaincant est à hurler de rire ; Staïcu et Cirade ont l'imagination fertile ; jamais d'accord sur la musique à interpréter ; ils sont souvent à couteaux tirés, et cela glisse parfois avec beaucoup de finesse à la dénonciation du fascisme ; l'immense violoncelliste menotte et bâillonne le petit pianiste et l'oblige à jouer des airs militaires ; mais la musique a raison du bourreau ; rien de lourd, le rythme est excellent ; les lumières jouent un grand rôle dans l'étrangeté du climat ; les ambiances feu de bois ou tavernes tziganes ; et délire permanent parfois, le violoncelliste déguste son violoncelle après l'avoir fait cuire à la broche ; peut être les deux acteurs ont-ils quelquefois tendance à en faire un peu trop, mais leur talent d'interprète, la richesse du patrimoine musical qu'ils abordent et l'invention qui règne sur le plateau font de ce duel un spectacle attachant, inattendu, joyeux. Ne vous en privez pas.

Vincent Josse